

Poitiers, 10 mai 2026

(Actes 8 :5-17
1 Pierre 3 :15-18)
Jean 14 :15-21

Chers frères et sœurs en Christ

D'où venons-nous ? De tous temps les hommes se sont demandé quelle était l'origine de notre univers, l'origine de la vie, l'origine de l'homme. Même si certaines cultures ont décidé de dire que tout cela existait de tout temps.

Notre science contemporaine a pu situer le début de l'univers connu, a pu situer l'apparition de la vie sur Terre, a pu à peu près situer l'apparition des premiers hommes.

Mais avant ? Qu'y avait-il avant ? Ou alors même, la question de l'avant n'a peut-être pas de sens.

Pourtant, cette question reste : comment se fait-il qu'il y a quelque chose plutôt que rien ?

Alors, au long des siècles, on a construit des hypothèses : quelque chose ou quelqu'un à l'origine, un grand horloger, un être suprême, un dieu ou un génie créateur, ou alors on a postulé que tout cela « devait en être ainsi » en vertu des principes du hasard et de la nécessité. Mais la question est alors : d'où viennent ces mêmes principes fondateurs ?

La solution la plus fréquente à ce problème est celle d'une entité créatrice, généralement dénommée dieu.

Et le plus souvent ce dieu, s'il est créateur, se désintéresse complètement de sa création. On parle alors de « deus otiosus », le créateur absent, oisif. On en retrouve un peu partout autour de la planète. Mais comme cela ne cadrerait pas avec l'expérience humaine des malheurs et bonheurs, d'autres dieux ou équivalents ont été pensés, qui eux interagissent avec la nature et l'humanité. Mais ce ne sont pas les créateurs.

Quand les missionnaires chrétiens ont voulu témoigner de leur foi en un dieu créateur, ils ont souvent utilisé le nom local du dieu créateur, même si, comme nous le savons, ce dieu créateur que nous connaissons ne se désintéresse en aucune manière de sa création.

C'est ce que nous dit ce texte : Dieu, notre Dieu, est un Dieu de relation, un Dieu de relation dans sa nature même, Père, Fils et Esprit, un Dieu de relation avec l'humanité, avec son peuple, avec les disciples, avec chacun d'entre nous. Et il nous invite, il nous incite à être nous-mêmes des êtres de relation, avec lui, avec les autres disciples, avec les autres humains, avec la nature. Il nous appelle à l'amour, amour qui appartient aussi à sa nature même.

Et pour cela, il veut que nous soyons nous aussi partie prenante de cette nature de relation, d'amour. Il veut être présent, présent en nous collectivement et individuellement, présent et agissant, par l'Esprit, par le Fils et aussi par le Père.

Je vais reprendre quelques éléments du passage de l'Évangile selon Jean qui nous rapporte les paroles de Jésus avant sa Passion.

Comme beaucoup de passages bibliques, celui-ci est construit en enchâssement : un premier thème, un deuxième thème, un troisième, central, puis on reprend le deuxième, puis le premier.

Au début et à la fin, c'est aimer et garder les commandements.
Ensuite c'est le Père, la connaissance et la relation, la présence.
Et, au centre, c'est vivre et voir.
Puis les deux autres en ordre inverse.

Au cœur de ce passage, on pourrait croire que Jésus annonce son absence : le monde ne me verra plus, mais en fait, il parle de sa présence, de sa présence parmi nous, en nous, de cette vie qui est dès lors nôtre, parce qu'il est ressuscité. C'est ce qu'il dit, « moi je vis ». Quand il le dit, il n'est pas encore passé par la croix, mais il est déjà dans l'après. Et il place aussi ses disciples dans l'après, « vous vivrez ».
Celui qui vit, c'est celui qui voit, qui voit l'action, la présence de Dieu. Celui qui ne la voit pas ne vit pas non plus.

Le monde, ce monde créé, qui ne voit pas, qui ne peut pas voir, qui ne peut pas connaître, parce qu'il reste enfermé dans sa finitude, en temps et en espace, limité à son origine et à sa fin. Ce monde-là ne peut pas recevoir ce qui vient d'ailleurs.

Mais dès que le regard se porte plus loin, vers la croix, dès que le regard sort du cadre, alors s'offre à la vue, s'ouvre à la connaissance, la présence de Dieu même.

Le rideau du Temple s'est ouvert et la croix devient une porte ouverte, le tombeau vide est la garantie de la vie.

C'est dans ce passage que se trouve ce mot difficile à traduire, Παρακλητος, défenseur, avocat, conseiller, intercesseur.

Jésus demande au Père de donner un autre conseiller. Un autre, parce que Jésus l'est aussi. Cet autre conseiller est présenté comme l'Esprit de vérité. Mais cet autre conseiller, s'il est distinct de Jésus, le Christ, le Fils, sera, tout comme Jésus lui-même, avec les disciples, c'est-à-dire avec nous, mais aussi auprès de nous et en nous et il vient vers nous.

Cette présence que le monde actuel ne peut connaître, ne peut recevoir, ne peut voir, elle est promise aux disciples et à nous. « Vous connaîtrez », « vous verrez ». Parce que « vous vivrez »

La raison pour laquelle le monde ne peut pas connaître, ne peut pas voir ni l'Esprit, ni le Christ, est donnée au premier verset, dans une expression traduite par « pour toujours ». En fait, il s'agit de dire que cela concerne bien au-delà du monde, de notre univers, du temps même. C'est la résurrection qui pour nous est cette fenêtre sur cet autre... je ne trouve pas le mot puisque temps et espace sont dépassés, peut-être « éon », francisation classique du mot grec αιων, l'éternité comme lieu et temps.

J'ai déjà mentionné les prépositions qui caractérisent cette présence du consolateur, du Fils et aussi du Père.

Avec vous : Nous sommes accompagnés par l'Esprit. Il est avec nous. Pierre dit qu'il place dans notre bouche les mots à dire. Il reconforte, encourage. Mais Jésus aussi a dit : « je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Auprès de vous : Nous ne sommes pas abandonnés, ni par le Christ Jésus, ni par l'Esprit consolateur. Nous sommes toujours accompagnés. Et je pourrais même ajouter, malgré nos écarts, nous sommes toujours rejoints et encore accompagnés.

Jésus le déclare ici « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. » Non seulement, nous sommes accompagnés, mais, comme les disciples d'Emmaüs nous sommes rejoints. Il vient vers nous.

Et, répété deux fois « en vous ». L'Esprit sera en vous, en nous. Le Christ sera en vous, en nous. Inutile de le chercher ailleurs, inutile de vouloir l'atteindre, de rester à l'attendre. L'Esprit est en nous, le Christ est en nous.

Comment cela est possible ? Comment le comprendre ?

La réponse se trouve dans le premier et le dernier verset de notre passage.

Elle repose sur les relations entre le Père, le Fils et l'Esprit, sur la nature de ces relations.

On y trouve deux notions importantes, l'amour et les commandements.

Mais avant, je voudrais commenter le premier mot, une conjonction, qui bien sûr peut être traduit par « si ». Et pourtant une autre traduction est possible qui éclaire positivement tout le passage, tout l'Évangile. Au lieu de « Si vous m'aimez », on peut lire « Puisque vous m'aimez ». Et en plus, dans le dernier verset, l'ordre est inversé. Quand le premier verset dit quelque chose comme : « celui qui m'aime garde mes commandements », le dernier dit plutôt : « celui qui garde mes commandements m'aime. » Ce sont plutôt les termes d'une équivalence que des causes-conséquences.

Le seul commandement que l'Évangile de Jean pose devant les disciples est « Aimez-vous les uns les autres ». Mais les synoptiques, les autres Évangiles, rapportent le résumé de la loi porté par les Écritures : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Les commandements sont d'aimer. Est-ce qu'on aime sur commande ? C'est ce que nous disent les Écritures.

Paul dans son épître aux Galates donne une idée un peu plus étendue du commandement d'amour en listant les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi.

L'Amour est un attribut de Dieu, peut-être le principal. Quelqu'un a fait remarquer que si Dieu n'était pas Père et Fils, il serait Dieu sans amour.

La relation entre Père, Fils, Esprit et chacun d'entre nous est décrite en relations réciproques.

Premier verset : nous aimons Jésus.

Dernier : celui qui aime Jésus est aimé du Père et aimé du Fils.

La présence de Dieu en nous, avec nous, auprès de nous, vers nous est certaine, que ce soit le Père, le Fils ou l'Esprit.

Le croyons-nous ? Aurions-nous besoin de preuves, de ressenti ?

Le texte est là comme une promesse. Bien plus, il est là comme une affirmation.

Quoi ajouter ?

Ne vous efforcez pas d'aimer. Aimez.

Ne cherchez pas si l'Esprit, le Christ est en vous. Ils le sont.

Vous en doutez parce que vous trébuchez. Et pourtant, ils sont là, à côté, tous proches, prêts à reprendre leur place.

La croix, la résurrection nous ont ouvert les portes. Inutile de les forcer.

Même si vous en doutez, le Christ et l'Esprit sont proches, là. Si vous vous posez la question, c'est que vous avez la réponse, ils sont là, à côté de vous, en vous.

Dieu n'est pas absent, il est bel et bien présent, dans votre vie.

Amen.